

*Blanche-neige, les sept nains et l'empaleuse reine-belle-mère.
Un conte érotique se déroulant au-delà de mon laptop.*

**La légende sanglante du comte Dracula
est fortement liée au règne de Vlad Tepes (L'Empaleur),
prince de Valachie (aujourd'hui région du sud de la Roumanie),
province qui constituait le dernier rempart du christianisme
face à l'invasion Ottomane, au XVème siècle.
Ce prince, né en Transylvanie en 1431
et couronné Prince de Valachie en 1436,
s'installe au Palais de Targoviste.**

Wikipedia

Il était une fois.....

Tous les contes merveilleux commencent par « il était une fois..... »; cependant pour ce conte-ci, le temps nous est indifférent de sorte qu'on pourrait dire « il sera, il est ou il était une fois » un voyageur imaginaire qui passait tout son temps devant l'écran de son ordinateur à chercher l'insoupçonnable aventure ou bien autre chose.

J'avais cessé de baiser ces belles petites demoiselles de mon cœur autant réelles que virtuelles, elles s'étaient évanouies au-delà de mon espace et du temps présent.

La vie lumineuse avait cessé depuis quelques jours, toutes les lumières de la ville et du pays et possiblement du monde s'étaient éteintes suite à une impulsion électromagnétique ayant comme origine des éruptions solaires ou des attaques terroristes ou des occupations concentrationnaires par d'hypothétiques voyageurs extraterrestres.

Nous vivons une période d'invasions migratoires et la disparition de nos anticorps sociétaux laissait notre mode de vie occidentalisé se transformer irrémédiablement sous l'influence de cultures moyenâgeuses, de religions irrationnelles, de prophéties apocalyptiques, de dieux totalitaires et pourquoi pas d'envahisseurs venus de l'au-delà.

Tout cela était possible et nous semblions nous en soucier guère imbus que nous étions de nos modes de vie libertariens, notre excessive tolérance, notre foi démocratique, nos rectitudes politiques et notre soi-disant état de droit.

Nous allons être emmurés dans l'histoire comme toutes les civilisations évoluées l'ont été à travers le temps, vaincues, malgré elles, par toutes sortes d'invasions barbares.

Marco, c'était mon nom, je scrutais mon écran d'ordinateur tout en essayant de ménager la vie utile de la pile au lithium de mon portable qui s'affaiblissait d'heure en heure.

C'était l'hiver, les flocons de neige descendaient du ciel et ils maquillaient, en même temps que le ciel, mon écran ACL d'une résolution HD exceptionnelle. C'était comme si mon écran se confondait avec l'espace-temps.

J'ai soudainement eut l'impression de m'enfoncer derrière l'écran de mon ordinateur, puis, plus de cela, j'étais au-delà de mon ordinateur, de ma chambre, du temps, je me retrouvais dans une salle qui m'était inconnue, elle était décorée comme l'étaient les châteaux d'autrefois que j'avais vu dans mes jeux vidéos, les tristes châteaux anglais ou le mystérieux château de Vlad dit le conte Dracula l'empaleur, le Castelul Bran que j'avais visité en Transylvanie il y a peu de temps. Je revoyais les espaces confinés, les escaliers étroits et mystérieux les passages secrets menant on ne sait où et les représentations picturales de Dracula, le sinistre locataire de ces lieux.

Elle était là, d'abord imperceptible parmi les flocons de neige d'au-delà mon écran ACL puis de plus en plus matérialisée comme si les flocons de neige s'aggloméraient en la forme distinctive d'une femelle, une dame, une demoiselle ou une jeune fille toute blanche comme la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, elle était nue et elle semblait immobile les yeux grands ouverts cependant que prisonnière du plancher en bois mal-équarris de la salle.

Je m'approchai d'elle, je la regardais, elle me regardait, désirable, elle n'était ni morte ni endormie et ses membres étaient libres de tout liens et je la désirais, je l'aimais déjà, j'aurais voulu la baiser, baiser ses lèvres, caresser ses seins enfantins, introduire subrepticement mon appendice-violeur dans sa chatte si outrageusement déployée comme une fleur et je m'apprêtais à le faire croyant qu'elle y consentirait, j'ai pensé qu'elle devait bien porter le doux nom de « Blanche-neige ».

Au moment où j'allais la toucher par un baiser chaud et pénétrant afin de la libérer de sa torpeur hypnotique je me vis saisi par des formes matérielles au nombre de sept qui semblaient être des êtres difformes et diminutifs comme si c'étaient des nains, mais c'étaient bien des nains. Ils m'immobilisèrent et m'entraînèrent devant un banc sculpté dans le bois d'ébène, dans la partie sombre de la salle où trônait une dame, aussi impressionnante qu'une reine et c'était sûrement une reine car c'est ainsi qu'elle se fit connaître devant les doutes qui ne pouvaient que disparaître sur mon visage.

Elle se regardait devant un miroir-psyché qui reposait à peu de distance sur son flanc gauche, soucieuse, elle se croyait belle, aussi belle sans doute que la blanche prisonnière qui gisait à peu de distance de ses pieds et de mon esprit conscient subitement chargé de pulsions sexuelles pour la trop belle endormie qui me semblait être une princesse.

La reine, car c'était bien une reine, s'adressât ainsi au miroir.

Oglinda, oglinda, spune-mi în împără?ia

Ceea ce este cu atât mai frumos?

?i oglinda a raspuns:

Lady Regina noastra, sunte?i cele mai frumoase,

dar Alba ca Zapada este de o mie de ori mai frumos decât tine.

Elle était belle, la reine, ou elle semblait vouloir être telle, mais elle était moins belle que Blanche-neige et j'ai compris qu'elle n'était pas sa mère, que son miroir-psyché lui avait dit qu'elle n'était pas aussi belle que la petite princesse aussi blanche que la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, immobile sur le froid parquet de bois du mystérieux château, elle me paraissait être aussi méchante qu'une belle-mère.

Elle appela les nains de la main et elle dit:

La mici ?i sa-l ia în groapa, nu-l pot avea în fa?a ochilor mei.

Vei încalca înaintea de uciderea ei.

Les sept nains, impatients, chevauchaient Blanche-neige et semblaient attendre cet ordre de leur reine pour violer Blanche-neige pour mieux, ensuite, lui dérober son cœur.

La reine-mégère a semblé saisir ce que mon esprit pensait d'elle et de Blanche-neige et cela se reflétait sur son visage qui se transformait en une sorte de provocation hypnotique qui eut sur moi l'effet de m'enlever toute autonomie émotionnelle.

J'étais subitement sous l'effet de transes comme l'était sans doute Blanche-neige et j'ai compris que j'allais être dominé par les désirs insatiables de cette méchante belle-mère de reine.

Et cela arriva, elle descendit de son pseudo-trône et s'approcha de moi.

Les nains que je connaissais à-travers le conte de Grimm comme n'étant pas méchants mais pourtant, ils me renversèrent sur le sol de bois à peu de distance du corps immobile de Blanche-neige qui ne pourrait qu'être témoin des sévices que, sans doute, m'infligerait la reine devant les rires jouissifs des sept nains qui me retenaient comme d'insatiables violeurs.

Ainsi, en peu de temps qu'il en faut pour crier « au secours » toutes mes certitudes s'envolèrent avec le conte de Grimm et les sept nains devenus soudain méchants aussi méchants que leur mégère-mère de reine.

J'étais immobile comme figé au sol, là, tout près du corps inanimé de Blanche-neige, si près que ma main avait trouvé sa main et que nous restions ainsi soudés l'un à l'autre comme si nous devions survivre ou mourir ensemble.

La reine-dominatrice s'était penchée sur moi, son corps svelte juché sur des talons à aiguille démesurés la rendait encore plus dominante, elle se débarrassa brusquement de sa cape en peau de louve la laissant à demi-vêtue d'un « catsuit » en latex stratégiquement fendu à l'endroit de ses appareillages érogènes, ses seins, sa chatte, son anus, tous ces lieux qui m'étaient si familiers pour les avoir impunément fréquentés sur autant de dames-consentantes en d'autres temps plus glorieux.

Je me suis senti comme figé au sol bien qu'il n'y avait ni cordes ni menottes pour m'empêcher de bouger mais que le seul pouvoir mental de ma tortionnaire et les étreintes robustes des sept nains qui semblaient indifférents à l'allure provocatrice de leur reine.

Ils portaient l'un et l'autre les instruments des pouvoirs sadomasochistes de leur reine, des masques, des menottes, des cordes et même des chaînes, un fouet, une cravache qu'ils manipulaient sous mes yeux avec une attitude sadique ne laissant aucun doute sur l'usage qu'ils ou qu'elle en ferait sur moi, la reine-castratrice était affublée d'une sorte de masque, un loup de couleur rouge ainsi que des gants de cuir noirs.

Après que les sept nains m'eurent laissé complètement nu devant la dominante et cruelle reine, j'ai vite compris qu'elle serait la maîtresse du jeu tandis que je serais son esclave soumis à sa volonté, je me préparais à subir sans pouvoir résister à toutes sortes d'humiliations, à des actes sexuels dégradants, à des mutilations sadiques, à des insultes verbales, à des tortures physiques et sexuelles que j'aurais accepté sans contrainte en toute autre circonstance.

J'étais nu, menotté, écartelé, impuissant devant celle qui m'apparaissait être une reine-vampire. Elle se penchât sur moi de sorte que j'aurais pu la toucher ou sentir ou caresser ou baiser ses organes sexuels qui m'auraient été, en d'autres circonstances, si familiers.

Hypnotisé, je l'observais comme on craint un prédateur dangereux prêt à se ruer sur sa proie.

Elle brandissait une longue et flexible cravache en cuir tressé.

Elle tapotait la cravache dans la paume de sa main tout en gardant ses yeux triomphants sur moi, elle me l'enfonça dans la bouche, puis dans l'anus, dans sa chatte et sous mon nez, en me forçant à la sucer et à la mordre, j'en tressaillais et ce n'était plus de craintes mais presque de la jouissance. Je pouvais sentir toute l'odeur du cuir mélangé aux effluves sexuelles qui s'en échappaient. Puis elle manipulait mon pénis avec la cravache jusqu'à ce que celui-ci se raidisse sous l'acharnement en une imprévisible jouissance sexuelle malgré mon état d'infériorité.

Son regard sur moi était torride, lascif, hypnotique et je n'attendais plus que le viol, le viol par cette maîtresse dominatrice qui ne m'était déjà plus indifférente.

J'avais retiré ma main de celle de Blanche-neige à mes côtés comme si je ne la désirais plus et qu'elle n'existât déjà plus.

*« Sunte?i sclavul meu, sclavul meu ?i eu sunt amanta ta,
?i am de gând sa te violeze, te masturbezi,
suge sânge pâna când sclavul meu frumos. »*

Ces mots que je saisis à peine et qui m'effrayaient, j'y comprenais des mots tels que, esclave, viol, masturbation, violence, torture, mots qui résonnaient comme des désirs inavoués de souffrance et paradoxalement de jouir aussi.

« Te dungi, tu esti erectes si eu sunt amanta mea slav frumos »

En disant, elle posa ses mains bardées de crampons sur mes fesses dénudées, elle les caressa en douceur accélérant le tempo puis s'attaquant à mes appareils génitaux elle intensifiait la douleur, une douleur qui avait quelque chose d'érotique de sorte que je me tortillais, ne sachant plus comment différencier la douleur du plaisir. Je fus ainsi soumis à des caresses équivoques et à des tortures sexuelles qui la rendaient elle-même folle d'excitation sexuelle et firent les nains s'exhiber dans des postures vulgairement érotiques.

Elle m'embrassait violemment pénétrant ma bouche de sa langue tortueuse, je sentais ses grosses mamelles glisser sur mon thorax puis sur mon visage de sorte qu'il me fut contraint de les sucer comme, en d'autres temps, il m'était tant jouissif de le faire sur d'autres femelles consentantes, puis elle s'empalât en moi, mon organe bien bandé sous l'excitation, se laissait manœuvrer par ses aller-et-venir brusques, et elle réussissait, par sa maîtrise du jeu, à m'éviter l'orgasme de sorte que mon désir sexuel était au comble du paroxysme.

Te pup, te dracu', te Bugger, du-te dracului

Te flagellum, du-te dracului ?i nu te iubesc

Sunt amanta ta,

esti slavul meu

Te voi face ceea ce vreau

Am murit chiar peste tine

Te domine ?i sa trimite?i

Alors, épuisée dans un orgasme infini elle s'affala sur mon corps, endormie ou morte, elle ne bougeait plus.

J'ai compris alors que je pouvais moi-même bouger, j'ai pu écarter de mon corps le corps inanimé de la reine, me relever et constater que Blanche-neige avait également bougé, que les nains faisaient un cercle autour de nos corps entremêlés et qu'ils semblaient hypnotisés devant le corps inanimé de leur reine, ils étaient tétanisés de sorte que j'ai pu me lever et visualiser toute la scène bien que physiquement et moralement abattu.

Il se passa combien de temps, je retrouvais mes esprits, Blanche-neige avait disparue, les nains n'étaient plus là possiblement évadés avec Blanche-neige dans les méandres insondables du mystérieux château de Draculam, la reine-empaleuse.

Après un long moment d'hésitations, je réalisai ce qui m'était arrivé, je retournais à la réalité et ma conscience se reposait sur le sort de Blanche-neige et mon désir de la retrouver, de la sauver peut-être ou de la baiser ce que mon subconscient ne cessait de m'encourager à faire.

J'ai cherché par tous les recoins du château, pour retrouver Blanche-neige, j'ai parcouru les sombres corridors, les escaliers étroits et sombres jusqu'à un sinistre donjon où j'aperçus, en ouvrant la porte, le corps inanimé de Blanche-neige étendue nue sur le sol froid du donjon, elle était entourée des neuf nains qui étaient pleins de joie d'avoir, disaient-ils, empoisonné Blanche-neige et de l'avoir violée sept fois.

Puis les sept nains disparurent du donjon en me laissant seul avec le corps inanimé de Blanche-neige.

Blanche-Neige était étendue nue sur le parquet humide du donjon, elle n'avait plus de souffle, je me disais qu'elle était morte.

Je comprenais qu'elle avait succombé aux violences sexuelles des sept nains. Sa peau particulièrement ses seins et l'ouverture de sa vulve portaient des marques qui m'étaient si familières.

J'étais immobile comme figé au sol, là, tout près du corps inanimé de Blanche-neige, si près que ma main avait trouvé sa main et que nous restions ainsi soudés l'un à l'autre comme si je devais mourir avec elle.

Combien de temps avait passé, je n'en sus rien mais elle était toujours là, immobile sur le froid dallage de pierre, aussi fraîche, aussi blanche que la neige, aussi vermeille que le sang, aussi noire de cheveux que l'ébène poli, et elle avait l'air de dormir et je me couchai à ses côtés, je la pressai sur mon corps nu en une étreinte passionnelle.

J'ai passé tant de temps à m'apitoyer sur son sort, j'ai pleuré, je l'ai touchée, je l'ai embrassée et je me suis étendu sur elle et j'attendais l'impossible renaissance de ma belle.

Je l'ai embrassée d'un long baiser chaud et pénétrant comme pour sceller nos destinées.

Sous mes baisers elle s'est lentement éveillée.

Surprise elle s'est accrochée à moi et j'ai pu l'aimer, la baiser comme si ce n'avait été qu'un rêve.

Mon écran ACL s'est éteint subitement, la pile au lithium avait rendu l'âme et Blanche-neige n'existait plus que dans mon imagination.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, avril 2017) © 2017 Jean-Pierre Lapointe
Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes6e.htm>
(2487 mots) corrigé 2017